

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **18 (1884)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per.

85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LOUIS CHAPUIS, PHARMACIEN.

Louis Chapuis est né le 30 Mai 1801 à Renens près Lausanne, où son père était instituteur. Celui-ci ayant été appelé en 1806 à Neuchâtel comme maître de chant et d'écriture, et chantre à l'Eglise, S. Chapuis fréquenta le Collège jusqu'à l'âge de 16 ans, époque à laquelle il fut admis comme apprenti à la pharmacie Dupasquier, à la Grand'Rue. Déjà à ce moment son goût pour les sciences naturelles s'était éveillé; il se développa encore davantage dans les années de stage qu'il passa à Bienne, à Cossonay et à Genève. Il se trouva dans cette dernière ville (1823) en relations d'amitié avec le célèbre Dumas, dont la science déplore en ce moment la perte, et mon père me raconta souvent ses promenades botaniques aux Voirans, sur la Dôle et dans les vallées savausiennes les plus reculées, avec ses collègues Dumas, Fleuret de Dijon et Kampmann de Colmar; il continua avec les deux derniers une correspondance des plus amicales, ainsi que de fréquents échanges de plantes rares.

A son retour à Neuchâtel, il passa ses examens de pharmacien-chef et fut chargé de gérer pendant quelque temps la pharmacie Bernard, après le décès du titulaire; ce fut alors (1825) qu'il fit l'acquisition de la pharmacie de Boudry.

Ses premières années furent pénibles: le nouveau pharmacien dut se faire une clientèle, gagner la confiance du public et des médecins qui, à peu d'exceptions, fournissaient eux-mêmes les remèdes à leurs malades. Tous les instants dérobés au travail et aux soucis de la vie pharmaceutique étaient employés à des excursions botaniques, rapidement faites dans les environs et sur la Montagne de Boudry. Ces instants étaient rares, car à cette époque et jusqu'en 1845, la pharmacie Chapuis était la seule entre Neuchâtel et Grandson, Colombier, Rochefort, Niraigue, Traversance, Concise même, se fournissaient à Boudry.

Marié en 1829, avec la fille cadette de J. H. Borel, qui fut pendant 42 ans instituteur à Cormondrèche, une famille naissante amena bientôt dans la maison de Boudry les joies et les peines, compagnons inséparables de la vie domestique. Si la science et les courses botaniques y perdirent quelque chose, ce ne fut pas pour longtemps: les jours d'écurage ou de lessive, le commis gardait la pharmacie, et le patron, avec sa chère bête verte,

explorait les roches de Crémont ou les hauteurs du Creux-du-Van, quitte à repartir le lendemain pour Vaumarcus ou Fleurier pour esquisser le jour du repavage. C'était chose admise dans la maison et observée comme article de loi.

Pendant les événements de 1831, alors que M. M. les docteurs Ota, de Cortaillod, et Gaberel, de St. Aubin, étaient en fuite, tous les malades accouraient à Boudry et le pharmacien dut pendant plusieurs semaines exercer forcément l'art médical et visiter malades et blessés dans les villages voisins; il fut même appelé à faire seul et d'urgence une opération chirurgicale importante à un citoyen de Boudry, qui, en cherchant à rejoindre la troupe de Bourquin, tomba avec ses trois compagnons dans un avant-poste de la Garde soldée, au-dessous de Besaia; l'un fut tué et les autres grièvement blessés. L'opération réussit parfaitement et le patient vivait encore il y a 10 ans.

Dès ce moment, commence pour Louis Chapuis une période de labeur assidu, coupé de temps à autre par une excursion dans la montagne voisine, sur la grève du lac, au fond du Creux-du-Van, localité mystérieuse et presque inconnue, fréquentée seulement des charbonniers et des botanistes. Ceux-ci y faisaient ample moisson, et souvent la découverte d'une plante rare était la récompense bien méritée de patientes et laborieuses recherches. Que de fois des personnes ou des sociétés recommandées par un ami venaient, dès la première aube, demander au pharmacien de Boudry le chemin du Creux-du-Van! Le seul en usage alors était de gravir la montagne jusqu'à la fruitière de Besaia, et se diriger à l'Ouest par la Grand-Vy; fort peu d'excursionnistes avaient le courage de se dévaler par le mauvais et dangereux sentier conduisant à la Fontaine-froide. Lorsque, après une station à la Maison-Robert, on revenait à Boudry, la journée avait été bien employée.

Ce fut sur la maraine du fond du Creux que prirent naissance entre mon père et M. Sès Sesquereux des relations d'intimité affectueuse qui ont duré de longues années, en procurant à eux et à leurs familles de fréquentes visites réciproques, où leurs enfants apprirent à se connaître et à s'aimer. Ces relations de science et d'amitié furent suivies d'une correspondance où régnait toujours la sympathie la plus cordiale. Cet infatigable mycologue quittait à chaque instant ses compagnons d'excursion pour explorer les coins retirés et sauvages, les blocs entassés et les troncs moussus qu'aucun œil n'avait encore découverts; entraîné par sa recherche passionnée et furetant de tous côtés, il s'écartait souvent fort loin du groupe et ne pouvait être retrouvé, au moment du départ, qu'en organisant une battue générale, sa surdité presque complète l'empêchant d'entendre les appels les plus retentissants. Son imperturbable sang-froid, aiguë d'une pointe de malice, lui faisait aussitôt pardonner ces incartades et aucune indignation ne tenait devant son aimable et spirituel sourire, lorsqu'il montrait, précieusement serrée entre deux doigts, une petite touffe d'un Bryum ou d'un Hypnum rare **en fructification**! Une lettre tout affectueuse, datée de Colombier, 30 Mai, nous rappelle ces beaux jours, hélas! déjà si loin de nous.

Pendant les quelques années de pratique de M. le Dr F. Desor, à Boudry, son frère

Edouard, alors à Renchâtel, venait assez souvent y passer le Dimanche et se reposer de ses laborieux travaux. Il faisait part à ses amis des découvertes récentes d'Agassiz et de ses collaborateurs, des horizons nouveaux que la théorie glaciaire ouvrait devant les géologues; les épreuves lithographiques des mollusques et poissons fossiles, sortant encore toutes fraîches de la presse, les échantillons de roches polies et striées servaient d'illustrations à ces conférences familières, qui développèrent chez mon père une ardeur toute nouvelle pour cette science à laquelle notre patrie suisse offre un si vaste champ d'investigation. D'intéressantes excursions géologiques furent faites en commun dans le Jura Vaudois et Renchâtelais, quelquefois en compagnie de l'ami Gressly, qui honorait aussi la maison de Boudry de ses visites imprévues à toute heure du jour ou de la nuit. Il y trouvait bon accueil et bon gîte, quitte à être forcé de garder le lit une partie de la matinée, pendant que ma bonne mère reprisait les accraës et recousait les boutons de son pantalon, victime des aspérités du calcaire jurassique.

Dans les quelques visites faites à Combe-Varin pendant les vacances d'été par mon père, les deux anciens excursionnistes échangeaient souvent des souvenirs, surtout ceux de la réunion de la Société des sciences naturelles à Genève, qui amena des relations suisses entre mon père et M. Reuter, alors tout absorbé par ses travaux sur la famille des Orobanches. La réunion de Torrentruy lui procura la connaissance personnelle de Ehmman, avec lequel il correspondit quelquefois. Des amitiés solides et nombreuses, fondées sur une conformité de goûts et d'aptitudes, l'unissaient à la plupart des hommes s'intéressant aux sciences naturelles dans notre pays. Que de belles journées passées dans nos forêts et sur les sommets élevés du Jura avec M. M. Burnat, de Vevey, Charles Godet, Célestin Nicolet, V. Andreae, Rossellet, pasteur, Henri Welter, etc.! Quelles fructueuses moissons au pied des roches de Crémont, sur les verts pâturages des Fauconnières ou dans les jardins d'acclimatation du Château de Vanmarcus où s'exerçait si largement l'aimable hospitalité de M. A. de Buren, aussi modeste que savant. (A suivre.)

ANCIENNES PRATIQUES ET TRADITIONS. Les formules suivantes de prières ont été trouvées dans les papiers de M. Chapuis, pharmacien. Il les tenait, ainsi qu'une notice écrite au dos l'indique, d'une vieille femme qui était la veuve d'un capitaine de dragons français, resté au pays après le prince Berthier. Ce capitaine s'était permis des détournements, et ses deux beaux-frères, anciens de l'honneur de la famille, l'avaient amené à Cortaillod et lui avaient fait passer le lac; mais les mauvaises langues disent qu'ils l'ont jeté tout bonnement à l'eau et assommé à coups de rames, et qu'un des deux doit l'avoir avoué à son lit de mort.

Cette vieille vivait seule avec sa fille unique et avait une réputation de sorcière, ayant toujours chat noir et poules noires. Les enfants en avaient peur et ils n'étaient pas les seuls à Boudry.

Prière pour les coups.

St Pierre et St Jacques son ala n bon (au bois);

Dieu veuille que ce tu cou (que ce coup)

St Jacques reçu on mauvais cou

Sait aussi bien guari que celui de St Jacques le fou.

(A suivre.)